

Combats du 18 au 30 mars 1913

18 mars. L'armée ottomane a pris l'offensive surtout le front, mais cette offensive s'est bornée à une reconnaissance en force.

Les Bulgares occupaient la ligne Silivri, Kadikœi, Indjehiz, Karamurat, Aksalan'ci, Kalfakeui, Sivaskeui, Karadjakeui.

Le matin du 18, ordre fut donné aux détachements turcs qui se trouvaient en première ligne de marcher en avant.

À l'aile gauche, entre Bogados et Silivri, les collines d'Arab Tépé furent enlevées à la baïonnette. La 9^e compagnie du 2^e chasseurs se distingua particulièrement à cette affaire, perdant 25 hommes.

Mais les Bulgares ayant reçu des renforts, cette position dut être abandonnée dans la nuit.

Du côté de Kadikœi, qui attaquait la 5^e division du 2^e corps, les projectiles de l'artillerie de campagne turque tombaient sur le village de cenon et arrosaient très efficacement la position de l'ennemi située à l'est du bourg, protégeant la progression de l'infanterie. À 4 heures de l'après-midi, le combat devint très intense. Les Bulgares furent chassés de leurs tranchées que les Turcs occupèrent, ~~sur~~ et où ils trouvèrent sur les cadavres des manteaux de soldats russes. Kadikœi fut incendié. Au centre, un détachement marchant sur Karamurat, Tchiflik a occupé les positions au sud de Indjehiz et l'artillerie a pour suivi l'ennemi se retirant dans la direction de Kadikœi.

Dimanche de Pâques, 23 mars. Je me suis rendu de Hadenkeui à Buyuk Tchekmedje et à Kalligratia où est transporté aujourd'hui le quartier général d'Hassan Izzet pacha, commandant le 1^{er} corps d'armée.

Puis, de là, sous la conduite d'un jeune volontaire, Alet Bey, neveu d'Hassan Izzet pacha, qui s'est distingué durant toute la campagne et a fait lors l'un des derniers combats deux prisonniers bulgares, nous avons

Georges Rémond:

(Correspondant de
Guerre de l'Illustration)

Avec les Vaincus
La Campagne de
Thrace
Octobre 1912 - Mai 1913
Paris 1913
N. 295-307

2
gagné Bogados par Kumburgas, Ialos et Ksasteros.

J'ai retrouvé à Bogados le commandant Hamid Zafer que j'avais connu devant Tripoli. Me voici de nouveau son hôte.

Bogados est un beau village au bord de la mer, peuplé de Grecs que la guerre ne semble pas avoir trop effrayés. Des fillettes jouent dans la rue, les paysans vaquent à leurs affaires, reviennent de leurs vignes. Nous visitons quelques notables qui nous offrent la collation. Pourtant on s'est battu ici il y a quatre jours. Les shrapnells tombaient dans les rues. Demain on peut se battre encore, et, devant un retour en force des Bulgares, les Turcs peuvent être obligés de nouveau de décamper.

Bon repas chez le commandant Hamid Zafer: du yaourt délicieux, de magnifiques oranges.

Par les fenêtres, je découvre la mer inondée de lumière lunaire sans pli, sans ride, limpide et reflétant comme un miroir.

Il fait une atmosphère de printemps chaud qui surprend après ce long hiver.

Le commandant Hamid Zafer n'a pas changé depuis Fouaduk Bon-Gudchir (en Τριπόλι), rude, bronzé, implacablement volontaire; pas plus ici que là-bas, il ne veut se résoudre à croire la patrie perdue. «Rappelez-vous, me dit-il, nous étions en bien pire état devant Tripoli et pourtant nous n'avons pas été vaincus. Ici, avec un peu d'entêtement et d'audace, il est temps de vaincre encore.» Mais les adversaires ne sont pas les mêmes.

Lundi de Pâques, 24 mars. Dès le matin, nous nous rendons aux avant-postes, à quinze cents mètres en avant de Bogados.

Le long de la côte, une petite canonnière turque "le Zouave", bombarde les positions bulgares qui s'élèvent devant nous sur les collines d'Arab Tépé, conquises le 18 à la baïonnette par les chasseurs du commandant Hamid Zafer, mais qui ils durent ensuite abandonner devant les forces considérables de l'ennemi.

Nous gagnons Surgunkeui dont les dernières maisons à l'ouest sont occupées par les avant-postes turcs et qu'un shrapnel vient frapper de temps à autre.

Nous apercevons tout à coup, sur les crêtes qui nous font face, à deux mille mètres environ, les Bulgares qui sortent de leurs tranchées. Nous croyons à une attaque sur Surgunkeui; mais non, ils se dirigent vers l'est.

Le pope grec nous accueille et nous offre rafraîchissements et confitures.

Puis, quittant mes hôtes, je prends, en compagnie de Zya bey, la route de Ienidje et d'Elbasan.

Vers 3 heures, la canonnade commence du côté d'Elbasan, et bientôt s'étend au-delà de Tchatabdja, prenant une intensité particulière vers le nord en avant de Kastanelik, vers Akalan.

Sur un front d'une vingtaine de kilomètres, allant de Tchatabdja (sic) à Kadikeui-Elbasan, les Bulgares dessinent un mouvement offensif.

La 7^e division du 3^e corps d'armée est particulièrement engagée du côté d'Akalan. Mais vers 7 heures du soir, tousse tait.

25 mars. Les Turcs abandonnent leurs positions avancées et se retirent sur leurs anciennes lignes fortifiées de la rive droite du Karason.

Cependant la 31^e division commandée par Enver bey se maintient dans la presqu'île comprise entre la pointe du lac de Buyuk Tchekmedje et Koum Bourgas, ayant assuré sa retraite par la construction de trois ponts de bateaux dressés en tête parallèlement au grand pont de pierre de Buyuk Tchekmedje-Kalligratia.

28 mars, Hadenkeui. Je suis installé sous la tente, décidé à attendre ici où la paix ou le grand assaut de C/p. par les Bulgares. Après la prise d'Andrinople, ce dernier même paraît pas improbable.

On dit qu'une partie de leur artillerie de siège est arrivée à Tchorkou.

Ce n'est guère l'habitude des victorieux d'enrabattre de leurs

rêves, et le grand rêve slave, c'est la conquête de C/p. --

Samedi 29 mars, Hadenkeni. Les Bulgares ont fait cette nuit une attaque contre les positions turques, en avant de Laharakeni, et se sont enparés, vers 1 heure du matin, d'une colline située à deux kilomètres au nord-ouest de ce village, colline non indiquée sur la carte, mais à laquelle les soldats ont donné le nom de Sivri-Tépé.

Tempête, vent du nord furieux, brouillard intense.

Dès le matin, les Turcs reprennent l'offensive contre la position abandonnée dans la nuit. Enver bey les commande. Je me rends à cheval sur les hauteurs d'Atché Burgas d'où j'assiste à la bataille, de fort loin malheureusement, mais on ne m'empêche d'aller plus loin.

Du haut d'une vieille tour du quinzième siècle, nous observons l'horizon au-delà du lac de Tchekmedje qui, petit à petit se dégage du brouillard.

Sur la double ligne des collines, entre Mandra, Laharakeni, Tchakilkeni, les shrapnels éclatent sans discontinuer.

Nous apprenons que vers midi la position de Sivri-Tépé a été reprise par les Turcs et que les Bulgares y ont laissé trois cents cadavres, cinq cents fusiles et un millier de pelles.

Deux régiments de la 1^{re} division bulgare (Sofia, général Tscheff, division appartenant à la 4^{me} armée, général Kutindcheff) se sont retirés en désordre vers Kasteros et Tchakilkeni. Les forces turques de contre-attaque étaient d'environ 6.000 hommes.

Vers 1 heure de l'après-midi, deux bataillons bulgares, avec une incroyable audace, mais espérant se trouver dissimulés par le brouillard, sortent de Tchataldja se dirigeant sur Fanasakris, d'où ils comptent prendre à revers l'aile droite turque, mais les batteries de Bakchaïdkeni les rejettent en désordre sur Tchataldja. Enver bey a encore une fois sauvé l'honneur. --

14 avril, 5 heures du soir. Nous voyons tomber le dernier shrapnell bulgares sur les hauteurs de Fanasakris.

La veille ont eu lieu des pourparlers d'armistice.

✦ Dans la journée du 19, l'ennemi ayant considérablement renforcé ses avant-postes, les troupes turques reprirent leurs anciennes positions. Durant ces combats, deux aéroplanes turcs, l'un à l'aile droite, l'autre à l'aile gauche, volèrent au-dessus des lignes bulgares. Quant aux pertes, le détachement de l'aile gauche a eu 60 tués et 150 blessés. Celui du centre, 11 tués et 95 blessés dont deux officiers, et celui de droite, où l'engagement fut le moins vif, une soixantaine de tués et blessés.